

ELOÏSE HAILONE

L'île des Fables



Tome 1 - La voix perdue

Cher toi, quel que soit ton pronom,

Voilà une nouvelle aventure qui commence ! J'ai décidé d'écrire complètement autre chose que la dernière fois. Il faut savoir varier les plaisirs, n'est-ce pas ?

Je t'emmène cette fois-ci sur l'île des Fables, un endroit jadis plein de magie, mais qui rencontre actuellement quelques soucis. Pour t'accompagner dans cette épopée, je mets à ta disposition mes chers personnages. Je les aime tous beaucoup, mais tel un parent indigne, j'ai mes préférences. Sûrement que toi aussi tu en auras, c'est tout à fait naturel.

J'espère que tu es prêt pour ce qui t'attend. Une quête, oui, des retournements de situation, sans aucun doute, et un paquet de clins d'œil culturels, il va de soi ! Malheureusement, il n'y aura pas de caméo. Ryan Reynolds est devenu beaucoup trop cher, et je ne parle même pas de Brad Pitt.

Allez file ! Ça va bientôt commencer ! Mais rappelle-toi, ce n'est pas toujours la personne qui parle le plus fort qui a raison. Les sorcières n'ont pas toutes des verrues sur le nez. Et la différence entre folie et détermination n'est qu'une convention.

Prologue : Par une nuit de pleine lune

La nuit est glacée autour d'elle, elle n'a jamais eu aussi froid de toute sa vie. Les sirènes ne craignent normalement pas le froid, mais elle sait à présent qu'il peut pénétrer jusqu'au plus profond de ses os. Elle pourrait croire qu'il est en train de lui geler le cœur.

Sa main tremble autour du poignard qui lui semble irréel. Elle a cru mourir bien des fois ces derniers jours... Normalement, ce devrait être terminé, elle devrait retourner à l'océan. Devenir écume et n'être plus rien. C'est le destin de toute créature marine, même si le sien est quelque peu prématuré. À la place, ses sœurs ont donné leurs chevelures à la sorcière des océans, elles se sont privées de leur beauté pour elle, pour qu'elle vive et puisse revenir parmi les siens. Mais pour cela, il faut porter la main sur celui qui a scellé son destin.

Le souffle court, pétrifiée par le froid, Aslinn s'efforce de bouger sur le pont du bateau qui vogue inlassablement vers un horizon qu'elle ne peut percevoir. Ses jambes meurtries lui intimement de céder à la fatigue, de renoncer, d'attendre la fin. Le son des vagues contre la coque, les embruns portés par le vent agité de cette nuit glacée, les nuages gris qui recouvrent la lune pour lui donner un peu de répit... Tout ce qu'elle perçoit l'encourage finalement à essayer d'avancer.

Malgré la douleur, toutes les douleurs, elle se redresse et avance pour entrer dans le ventre du bateau. Elle ne sait pas exactement où elle doit aller, mais les fleurs et le tapis bleu disposés pour les mariés la guident. Il n'y a pas de gardes dans les couloirs ce soir, ils sont restés sur le pont. Seuls les invités les plus intimes de la famille royale sont présents pour cette nuit particulière... Aslinn en fait partie. Ils lui font confiance, à cette jeune fille perdue qui a si bien su intégrer leur vie.

Elle voit défiler quelques portes et finalement se retrouve devant la couronne de lys annonciatrice de la chambre des mariés. Les fleurs préférées de la princesse Milae...

Sa main délicate se pose aussitôt sur la poignée, mais son geste reste en suspens. Elle a du mal à réfléchir. Est-elle vraiment en train d'accomplir son destin ? Le poignard dans sa main lui semble soudainement brûlant. Elle ne le lâche pas pour autant. Elle pense à ses sœurs, à leurs cheveux courts, à leurs regards sombres et déterminés. Elle devrait être aussi déterminée.

Le roulis du bateau choisit pour elle, faisant glisser sa main qui ouvre silencieusement la porte de la chambre. Un instant déséquilibrée, Aslinn se retrouve à l'intérieur sans le vouloir, ses pieds s'enfonçant aussitôt dans l'épais tapis qui recouvre le sol de la suite nuptiale. À présent figée, elle contemple le lit à baldaquin qui se trouve devant elle, où reposent les mariés visiblement endormis.

Le poignard serré contre sa poitrine, elle avance doucement, à pas mesurés, sans autre bruit que le souffle discret de sa respiration. Au fur et à mesure que ses pas la rapprochent du prince

Sean, qu'elle l'aperçoit étendu sous la tenture transparente, son cœur s'emballa, ne lui donnant plus la possibilité de percevoir un autre son que celui de son rythme effréné. Même ainsi, allongé à côté d'une autre, après avoir brisé son cœur à jamais, il reste la personne la plus belle qu'elle n'ait jamais vue. Le seul objet de son désir, de son amour... celui pour qui elle a tout abandonné et perdu.

À ces pensées, les larmes lui montent aussitôt aux yeux. Ça fait tant de jours qu'elle souffre par sa faute. Elle qui a cru si fort être aimée par cet homme avec qui elle a partagé ses journées, dont elle a écouté chaque pensée, quand sa propre bouche ne pouvait lui rendre le moindre mot. Elle n'a jamais rien demandé d'autre que son affection...

Tenant toujours le poignard contre elle, Aslinn prend conscience qu'elle ne doit pas écouter sa peine, mais convoquer sa colère. Elle se doit de lui en vouloir. S'il l'avait aimé comme il était censé le faire, s'il avait su la reconnaître au lieu d'épouser cette autre femme qui dort à la place qui aurait dû être la sienne... Elle l'a sauvé de la noyade, a donné sa voix pour le rejoindre, a accepté de changer de nature, de passer le reste de sa vie à ses côtés... Tout ça pour en être réduite à le regarder se marier et rejoindre les embruns de l'océan ?!

Motivée par ses pensées emmêlées, Aslinn ressert sa prise sur l'arme qu'elle élève doucement. Ses sœurs lui ont dit de viser en plein cœur... Il lui a volé le sien, ce n'est qu'un rendu, n'est-ce pas ?

Avec mille précautions, elle écarte le voile transparent qui la sépare du prince. À présent, malgré le bruit de l'océan qui se fait entendre depuis l'extérieur du bateau, elle peut percevoir son souffle. Elle n'a sans doute jamais été si proche de lui, même pas la fois où elle avait cru qu'il allait l'embrasser, il y a des semaines de cela à présent. Cette pensée lui serre le cœur, alors elle ferme les yeux en s'exhortant à ne pas se souvenir.

Elle doit le tuer maintenant ! Après quoi elle n'aura qu'à courir et sauter du bateau. Dès lors, elle retrouvera sa nageoire, l'océan, sa vie, ses sœurs et son père qui l'attendent si loin dans ce palais dont elle se souvient encore de façon intacte. Ce sera comme si elle n'avait fait qu'un mauvais rêve, un songe d'enfant.

Le cœur battant, elle ouvre à nouveau les yeux. Elle détaille sans le vouloir son visage lisse, dépourvu de barbe, son nez fin et régulier, sa bouche légèrement charnue... Elle n'a aucun mal non plus à se souvenir du bleu de ses yeux, tels des océans où elle aurait voulu nager au détriment du sien.

Aslinn soupire. Tel qu'elle voit le prince à cet instant, il n'est qu'un homme. Un homme endormi auprès de la femme qu'il a choisi d'épouser. Il n'est pas tombé amoureux d'elle. Il n'y a aucune formule magique qui puisse changer cela, de la même façon que rien ne peut effacer ce qu'elle ressent lorsqu'elle pose les yeux sur lui. Il a volé son cœur... il n'y a aucun moyen de le

recupérer, avec ou sans poignard. De toute manière, comment pourrait-elle imaginer vivre dans un monde où il ne vit plus ?

Résignée, bouleversée à l'idée d'avoir songé à donner la mort plutôt que d'accepter la sienne, Aslinn recule brusquement, jusqu'à tomber à la renverse sur l'épais tapis soyeux qui entoure le lit nuptial. Le poignard s'échappe de sa main et s'en va glisser sous une commode garnie de fleurs. Loin de s'en soucier, Aslinn se relève tant bien que mal et quitte la chambre à toutes jambes, soulagée que le couple princier ne se soit pas réveillé.

En moins de temps qu'il en faut pour le dire, elle se retrouve de nouveau à l'air libre. Elle est prête à se confronter à la lune, qui en la caressant de ses rayons lui donnera la paix, au sein de son océan qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Pendant les quelques secondes qui sont nécessaires aux nuages pour libérer l'astre nocturne, Aslinn attend la mort avec bonheur. Elle ne veut plus de cette peine, de ce chagrin infini qui ne l'a pas quitté depuis l'annonce du mariage.

Enfin, une bourrasque un peu plus forte que les autres fait apparaître la clarté lunaire qui vient illuminer sa peau. Les yeux fermés, Aslinn attend de sentir la transformation, de disparaître en une infinité de particules d'eau... mais rien ne vient. Après quelques secondes en suspens, elle ouvre de nouveau les yeux et observe directement le croissant argenté qui trône fièrement dans le ciel, immuable, parmi les nuages qui défilent.

Elle est toujours là, toujours humaine, alors que le prince Sean du royaume de Saphar a épousé aujourd'hui même la princesse Milae du royaume de Blodeven... ce qui doit signer sa mort. Elle n'a pas honoré le contrat passé avec la sorcière. À la place, elle voit encore ses jambes sur lesquelles elle flageole un pas sur deux et ses pieds affreux qu'elle a passé tant de temps à enfermer dans des chaussures qui les lui rendaient douloureux...

Ignorant par quel sort, quelle magie elle vit encore, la petite sirène est loin d'éprouver un quelconque soulagement. Elle éclate en sanglots, étouffée par toutes ses peines, par son amour bafoué, sa vie gâchée qui la laisse là, malheureuse et démunie, incapable d'accéder même à la paix du repos éternel.

Partie 1 – Cédran :

Seul espoir

Chapitre 1 – Cédran :

Malgré les troubles récents qui ont agité l'ensemble des terres de l'île des Fables, le prince Cédran, unique héritier mâle du royaume de Blodeven, profite allègrement de la température estivale, en agréable compagnie. Si l'Histoire retient de lui l'image d'un prince charmant, c'est en partie pour son visage aux traits gracieux, ses lèvres pleines qui invitent au baiser et ses yeux bruns déterminés et fougueux, tranchant la douceur et l'harmonie d'un faciès avenant. Ses manières ne sont toutefois pas en reste. Éduqué par un roi digne et une reine sage, ainsi que par une cohorte de précepteurs, le jeune prince a appris à se tenir dans le monde, mais également à bien parler... souvent aux femmes mieux qu'à ses semblables.

– Vous viendrez au bal, samedi, pour mon anniversaire... n'est-ce pas ? demande Cédran, déjà certain de la réponse qu'il obtiendra de la demoiselle assise près de lui.

Le banc de pierre qui abrite leurs nobles postérieurs n'est pas très large, mais les deux jeunes gens se tiennent tellement proches qu'elle pourrait se retrouver bien rapidement sur les genoux du beau prince. Ce ne serait pas pour lui déplaire, la demoiselle ayant déjà trouvé ce chemin à de multiples reprises auprès de lui... mais la bienséance recommande qu'ils n'aillent pas si loin dans les jardins du château. Bien que ce soit son château.

– Il ne saurait en être autrement... toutes les jeunes femmes de la bonne société y seront, roucoule-t-elle avec un sourire ravageur.

– Je suis certain que vous épaterez une nouvelle fois l'assemblée avec une robe saisissante, la cajole-t-il en attrapant la main fine et blanche qui s'est posée sur son genou.

– Je l'espère. Mais il est devenu difficile de se procurer du tissu ces derniers temps. Mon modiste se fournissait au royaume de Jeakaria... Hélas, plus rien ne circule depuis que la magie s'est évanouie. Trop de pilleurs en profitent, vous devez bien le savoir, se lamente-t-elle en s'écartant légèrement de lui.

– Vous n'avez besoin de nul tissu pour être à votre avantage... Pour ma part, j'aime autant lorsque vous ne portez rien, susurre Cédran d'une voix plus grave, afin d'attirer l'attention de la jeune femme vers ce qui l'intéresse un peu plus.

Cette dernière fait mine d'être choquée avant de laisser flotter quelques éclats de rire cristallins, qui n'ont rien de naturel, mais restent charmants aux oreilles du prince. Assuré de sa conquête, Cédran attrape le délicat visage à la peau de porcelaine entre ses doigts, rivant son regard

sombre aux yeux de sa délicieuse compagne. Avec un léger sourire vainqueur, il s'approche des lèvres tendres qu'il a maintes fois goûtées pour les unir aux siennes.

Comme à chaque fois qu'ils se rencontrent dans ce bosquet dont la verdure dense protège quelque peu leurs moments d'intimités, Cédran se voit offrir de fougueux baisers. Ses mains, devenues de plus en plus audacieuses au fil de leurs entrevues, se promènent sur le corsage légèrement moins serré que lors des rencontres officielles. Il sent la douceur de cette gorge qui palpite soudainement sous ses caresses, et imagine sans peine d'autres moments, passés ou à venir, dans un endroit plus adapté aux amours charnels.

– Mmh... excusez-moi de vous déranger, Votre Majesté, interrompt un valet d'une voix gênée.

Dans un sursaut, la jeune femme s'éloigne prestement du prince. Elle remet entre eux une distance acceptable, qui la renvoie à l'autre extrémité du banc de pierre. Le jeune valet, en livrée bleue, indiquant son appartenance au service du roi, a le visage cramoisi. Il se tient malgré tout bien droit, le menton haut, dans l'attente d'une réponse.

Cédran, surpris, mais avant tout agacé par cette interruption, se recompose rapidement un visage sérieux. Il n'a plus l'âge de s'énerver sur les valets de son père, ni même les siens d'ailleurs.

– Qu'y a-t-il ? demande-t-il en se tournant davantage vers le jeune homme.

– Le roi vous réclame. Une question urgente, répond simplement le valet, son visage reprenant peu à peu une teinte normale.

– Une question urgente... soupire Cédran sans pouvoir s'empêcher de rouler des yeux.

Il fallait que cela tombe à ce moment-là. Son père n'ayant pas pour habitude de le faire demander urgemment à tout bout de champ, le prince sait qu'il ne peut se soustraire à cette requête. Il va donc devoir abandonner la jolie demoiselle encore tout émue dans les jardins, en attendant leur prochaine entrevue...

– Je suis navré, je dois vous quitter, dit-il simplement à la jeune femme en se levant pour lui faire face.

Bien qu'elle ne peut douter de l'envie de rester de son cher prince, elle acquiesce sans ajouter le moindre mot. La rougeur honteuse qui entache encore légèrement ses joues ne la rend que plus séduisante aux yeux de Cédran, qui baise doucement ses mains. Elle lui sourit timidement, et après un regard gêné vers le valet qui se recule de quelques pas, accepte d'offrir un dernier baiser.

– Au plaisir de vous retrouver, minauda-t-elle finalement alors qu'il lâche ses mains.

Cédran lui sourit puis rejoint le jeune homme venu le chercher.

C'est dans le bureau dédié aux affaires privées de la Couronne que Cédran rencontre le roi, penché sur différents papiers noircis de textes serrés, en compagnie de trois de ses conseillers. Le

jeune prince les connaît tous. Chacun d'eux a un jour eu à enseigner au futur roi un peu de ses connaissances ou de son expérience, avec plus ou moins de succès. Il les salue d'un simple signe de tête tandis que son père n'a pas encore remarqué sa présence.

Le bureau dans lequel il se trouve a toujours exercé une certaine fascination sur le jeune prince. Élevé pour régner, il sait que c'est ici qu'il devra certainement prendre les plus grandes décisions, pour son royaume, et peut-être aussi pour lui-même.

La pièce est austère. Les murs sont cachés derrière d'épais rayonnages de livres aux couvertures épaisses et poussiéreuses. Leur seule utilité étant de rendre impossible à quiconque, d'écouter ou de voir à travers ses parois. Le sol est composé de dalles grises et froides. Un unique tapis recouvre l'espace situé autour du large bureau en bois. Il n'y a presque aucun meuble si ce n'est ce bureau, une imposante pièce sombre aux multiples tiroirs contenant les documents des principales affaires du royaume. Pas de chaises, nul superflu... Rien qui puisse gêner le passage ou donner l'occasion à un homme de dissimuler ses gestes.

C'est finalement après plusieurs longues minutes silencieuses que le roi se redresse enfin, découvrant la présence de celui qu'il a si urgemment fait chercher.

– Ah, vous voilà, dit-il simplement avant de faire signe aux hommes qui l'entourent de quitter la pièce.

Les trois conseillers se retirent après s'être inclinés devant leur monarque puis Cédran, le son de leur pas troublant à peine le calme qui règne dans le bureau. Ici, aucun bruit ne vient de l'extérieur. Rien ne dérange le roi.

– Vous m'avez fait appeler, reprend Cédran une fois en tête à tête avec son père.

Bien qu'il n'ait pas l'habitude d'être conduit ici, dans cette pièce où il n'a eu le droit d'entrer que quelques fois, le jeune homme souhaite savoir rapidement de quoi il retourne. Depuis que la magie a cessé d'être, de nombreux problèmes ont occupé le roi, le prince ainsi que leur armée. Cédran ne pense pas que sa venue puisse avoir une cause différente aujourd'hui.

– J'ai reçu ce matin même un courrier de la plus haute importance. Il vient de votre marraine, et cela vous concerne, explique le vieux monarque avec un rythme lent qui a toujours excédé Cédran.

Ayant appris à ne rien dire trop tôt et ne surtout jamais interrompre son père, le jeune prince attend patiemment la suite tout en s'efforçant de rester bien droit, le regard fixé sur le visage de son interlocuteur.

– Marella réclame votre aide. Malheureusement, elle ne précise aucunement le sujet de sa requête. Elle demande avec insistance que vous vous teniez prêt. Elle arrivera normalement dans les prochains jours... Il est à espérer qu'elle n'ait pas connu de mésaventures sur les routes, ajoute finalement le roi, qui baisse légèrement le menton, signe qu'il a terminé de parler.

Bien que mille questions se pressent dans l'esprit vif et agité de Cédran, il s'efforce de prendre le temps de peser chaque élément qui vient d'être porté à sa connaissance avant de parler.

– Cela veut-il dire que je vais être consigné au château ?

– Je le crains effectivement. Toutefois, je récupérerai vos hommes. Nous ne pouvons nous permettre de nous passer d'autant de jeunes gens, confirme son père, la mine préoccupée.

Cédran accuse le coup. Il n'y a rien de pire pour un caractère comme le sien que de devoir attendre en marge de l'action. Depuis qu'il a dépassé son vingtième anniversaire, il y a bientôt cinq années de cela, son père lui a offert des responsabilités de plus en plus importantes afin de l'initier au rôle qui sera le sien, un jour. En ces temps troublés, il a été amené à en faire davantage encore, les problèmes s'accumulant d'un bout à l'autre du royaume. Même dans leurs contrées si peu concernées par la magie, les ennuis ne manquent pas d'affluer, entre pillages, rébellions et demandes d'aide diverses de la part des nombreux villages qui composent leurs terres. Éteindre un incendie était plus simple avec un peu de magie...

– Mais, vous avez besoin de moi, proteste-t-il malgré lui en s'avancant vers son père.

– Je le sais bien... j'ai longuement hésité avant de parvenir à cette décision. Je ne peux toutefois risquer de vous envoyer sur les routes alors que votre marraine arrivera d'un jour à l'autre, ayant besoin de votre aide de toute urgence.

Le jeune prince retient son envie d'argumenter. Son père a fait son choix, il n'en démordra pas. Toutefois, il n'arrive pas à comprendre qu'une simple lettre, venue d'une marraine qu'il n'a plus rencontrée depuis des années, puisse à ce point décider son père dans un moment si important pour le royaume.

– J'ai à présent de nombreuses autres affaires à régler, mon fils. Je vais vous demander de bien vouloir me laisser, reprend le roi après quelques secondes supplémentaires de silence.

Résigné, Cédran acquiesce tout en commençant à reculer, sans tourner le dos à son père. Les questions continuent pourtant toujours à se bousculer dans son esprit. Quel rapport entre lui et la quête de sa marraine ? Une fée. Alors même qu'il n'a pas la moindre notion de magie. Ceci doit pourtant forcément être en rapport avec cela...

– Excusez-moi, mon père... mais je croyais que les messagers n'arrivaient plus depuis le royaume de Jeakaria. Comment ma marraine a-t-elle pu vous faire parvenir un message dans ces conditions ? demande le jeune prince alors qu'il se trouve devant la porte par laquelle il sera sorti dans les prochaines secondes.

– Elle a eu recours à un pigeon voyageur... Imaginez si cela doit être important.

Chapitre 2 – Cédran :

L'arrivée imminente de Marella, la plus célèbre bonne fée du royaume de Jeakaria, connue de tous pour sa bonté, sa douceur et son habileté en matière de magie, a été annoncée aux alentours de midi. Sous le ciel couvert et dans l'atmosphère venteuse, de nombreux domestiques se sont agités en tous sens sur l'ordre de la reine, afin que le meilleur accueil possible lui soit réservé. Malgré les événements inédits, les troubles et les doléances qui pleuvent chaque jour sur le roi, toute l'attention s'est tournée vers l'invitée surprise.

La cour intérieure a été entièrement balayée. Les chevaux, souvent abandonnés en hâte devant les écuries par des messagers pressés, ont tous été peignés et amenés dans leurs box, eux-mêmes généreusement garnis de foin. Les voitures ont été lavées puis lustrées, celles visibles en premier plan tout du moins. Et finalement, la reine a demandé à ce que la façade soit décorée de couronnes de lauriers et de fleurs, afin de ne pas passer pour des rustres.

Cédran n'a pu qu'apercevoir cet inhabituel ballet depuis la fenêtre de l'une des pièces de ses appartements. Consterné qu'on en fasse autant pour une personne qui n'a pas fait l'honneur d'une visite depuis vingt ans au moins, il s'en est rapidement désintéressé pour aller retrouver la jeune femme l'attendant dans son lit. Un sujet... bien plus prometteur à ses yeux.

Malheureusement, le devoir l'a rapidement rattrapé. En début d'après-midi, plusieurs valets, certainement conduits par sa mère, se sont succédé dans sa chambre, venant lui rappeler la nécessité de se vêtir convenablement pour accueillir sa marraine. Excédé lors de la quatrième intrusion dans son intimité, il a renvoyé vertement le vieil homme venu lui porter le message de trop, lui priant de faire savoir à sa mère que la manœuvre a réussi : il se prépare.

Revêtir les habits d'apparats relève toujours de la corvée, même pour un prince appréciant le pouvoir de séduction des beaux vêtements. Son valet de chambre, sans oser prononcer le moindre mot après avoir vu son aîné se faire enguirlander, l'aide à enfiler sa fine chemise en coton, ses culottes brodées de fils d'or, ses chaussures au cuir brillant... de nombreux habits et accessoires qui témoignent de son rang et de sa qualité.

Après une entière demi-heure dédiée à sa préparation, Cédran peut enfin rejoindre la salle de réception où la reine l'a déjà fait demander à deux reprises, par ses femmes de chambre cette fois-ci. En quittant ses appartements afin de gagner le rez-de-chaussée, le jeune prince découvre peu à peu l'ampleur de ce qu'il avait seulement aperçu depuis ses fenêtres. Les couloirs du château ressemblent à une véritable ruche.

Valets et femmes de chambre s'affairent et grouillent dans les couloirs, les bras tantôt chargés de vivres, de fauteuils, de tissus... Tous inclinent rapidement la tête en voyant leur prince passer auprès d'eux, mais ne s'arrêtent pas même un instant.

– C’est fou... qu’a-t-elle encore organisé... murmure Cédran en avançant laborieusement vers la salle de réception.

Lorsqu’enfin il y parvient, il peine à croire ce qu’il y découvre, et pourtant... on se croirait tout simplement à un bal de la cour. La salle est pleine de monde. Tous les courtisans disponibles à la cour ou presque doivent être présents, en habits de cérémonie. De vastes tables chargées de fruits, de pâtisseries et autres mets sucrés garnissent les murs. Il y a également une quinzaine de musiciens qui jouent sur l’estrade des grandes occasions, en bois laqué et savamment ouvragé. Et c’est sans parler des sculptures, des tableaux, des multiples bouquets de fleurs disposés dans d’immenses vases blancs, des tapisseries et des fauteuils damassés qui ont été amenés jusque-là.

– Vous voilà enfin ! s’exclame justement celle qui est à l’origine de tout ceci. Votre marraine va arriver d’un instant à l’autre, le carrosse est entré dans la cour il y a déjà presque une demi-heure. Que faisiez-vous donc ?

Cédran ne prend pas la peine de répondre, il sait qu’aucun mot n’est attendu de sa part. Il a très envie de faire remarquer à sa mère la démesure des directives qu’elle a données pour accueillir Marella, mais il n’est pas temps de s’engager dans une telle discussion. À la place, il la suit docilement jusqu’à l’estrade en marbre qui se trouve au fond de la salle de bal, où ont été placés les trois trônes dédiés aux réceptions, pour le roi, la reine et le prince.

Son père s’y trouve déjà, installé dans sa posture coutumière, le dos bien droit et le menton haut. Cédran l’y rejoint, s’asseyant sur son propre trône, à sa droite, tandis que sa mère retourne donner quelques dernières directives à des valets aux visages rouges d’avoir couru à travers tous les couloirs du château depuis midi.

La salle de réception n’avait pas reçu autant de monde depuis la disparition de la magie, qui remonte à plusieurs mois à présent. Le jeune prince n’imaginait pas qu’il soit encore possible d’en faire autant, alors que le royaume entier tremble sous les menaces et les malheurs qui se multiplient au fil des semaines. Toutefois, sa marraine semble mériter une telle débauche d’énergie et de moyens aux yeux de sa mère. Personne ne saurait alors l’en empêcher.

Après quelques minutes en suspens, à seulement écouter des bribes de conversation dans les murmures bruyants de tous ces courtisans rassemblés, la large porte en bois par laquelle se font les entrées officielles s’anime. Aussitôt, un silence quasi complet fait place aux voix étouffées. Tous se mettent en place, créant un large passage jusqu’à l’estrade où siège à présent l’ensemble de la famille royale.

Bien que Cédran ait du mal à l’apercevoir à cause des innombrables personnes qui les séparent, il devine la présence de sa marraine, accompagnée de quelques dames seulement. Tous les courtisans, quel que soit leur rang, s’inclinent respectueusement devant la grande fée. Grande par la

prestance et la grâce peut-être, mais par la taille un peu moins. Comme tous les êtres appartenant à son espèce, elle n'est pas très haute.

Au fur et à mesure qu'elle progresse et avance vers l'estrade où il se tient toujours assis, Cédran découvre à nouveau la bonne fée qui, selon la tradition, est chargée de veiller sur lui dans cette vie. Vêtue d'une simple tunique bleue, qui semble faite d'une seule pièce, elle n'a pas la distinction de tous ceux qui l'entourent, richement parés. Ses cheveux longs et gris sont noués en une tresse qui repose sur son épaule droite, sans autre ornement. Son visage, marqué par le temps, porte toujours la bienveillance dont Cédran se rappelle dans son enfance. Il a l'impression qu'elle n'a pas changé depuis toutes ces années. Physiquement du moins.

En vérité, il lui manque cette aura, peut-être due à sa magie, qu'elle revêt dans le moindre de ses souvenirs. Ou peut-être est-ce parce qu'il n'est plus un enfant à présent. Cédran voit seulement s'avancer vers lui une femme âgée, dont la sagesse se lit dans les grands yeux verts qui le fixent à présent qu'elle n'est plus très loin de lui.

Encore quelques salutations et elle viendra saluer le roi et la reine du royaume de Blodeven. Cédran n'est pas tout à fait sûr de se souvenir du protocole, mais ne s'en soucie pas véritablement. Il n'aura qu'à suivre l'attitude de ses parents. En continuant de l'observer, il a du mal à se représenter le pouvoir et la place de Marella, dans son royaume enchanté de Jeakaria ou dans le sien... Privée de ses pouvoirs, la fée reste pourtant respectée de tous. Il n'y a qu'à voir le mal que sa mère s'est donné pour la recevoir dans son château et la vitesse à laquelle il a vu son père accepter sa requête, sans avoir la moindre information sur ses projets.

Que peut-elle donc attendre de lui ? Pour avoir fait un tel chemin jusqu'au château royal, malgré les routes devenues dangereuses et sans la moindre magie pour la protéger, l'affaire doit être d'importance... c'est en tout cas ce que s'est répété Cédran chacune des quatre journées qu'il a passées à attendre son arrivée en ces murs.

– Mon cher filleul, que je suis heureuse de te revoir, déclare-t-elle chaleureusement lorsqu'elle arrive enfin devant le jeune prince.

Un instant décontenancé qu'on s'adresse si familièrement à lui, Cédran marque une seconde avant de lui rendre son étreinte. Il s'y était pourtant préparé, bien que surpris en regardant ses parents faire, mais elle ne les a pas tutoyés. Le prend-elle encore pour un enfant ?

– Un grand projet t'attend, murmure-t-elle contre son épaule avant de reculer d'un pas.

À nouveau pris de court, Cédran n'a pas le temps de réagir tandis qu'elle rejoint le roi et la reine. Tous trois échangent quelques mots que le jeune prince ne peut percevoir, avant que le monarque et la bonne fée ne prennent la direction de la sortie. Toujours aussi perplexe, Cédran observe sa mère s'avancer sur l'estrade et faire face à la foule qu'elle a réunie pour une raison toujours aussi mystérieuse aux yeux de son fils.

En avisant leur reine qui les observe, tous se taisent une nouvelle fois et les visages se tournent vers l'estrade. Après un instant de silence troublant, elle s'exprime enfin :

– Je vous remercie toutes et tous d'être venus accueillir aujourd'hui notre chère bonne fée Marella. Nous sommes navrés de ne pouvoir rester plus longtemps en votre compagnie, mais des affaires importantes réclament notre attention, vous en comprendrez aisément les raisons, je n'en doute pas.

Un léger murmure parcourt l'assemblée. Personne n'ignore ce qui se trame sur l'île des Fables, mais ils ne savent pas pour autant ce que peut être venue faire une créature magique dans le royaume de Blodeven, même aussi renommée que Marella. C'est tout du moins ce qu'imagine Cédran en observant les visages soucieux et hagards.

– Si vous êtes réunis ici, c'est également afin de fêter le prince Cédran, poursuit-elle, déclenchant une exclamation de surprise générale. Son vingt-cinquième anniversaire ne sera que dans quatre jours, mais nous avons le regret de vous annoncer que le bal prévu n'aura pas lieu...

La reine est interrompue par le brouhaha de réactions de l'assemblée. Cédran, pour sa part, n'est qu'à moitié surpris par cette révélation. En revanche, il ne s'attendait pas à ce que l'annonce officielle ait lieu aujourd'hui, sans même qu'il en ait été informé au préalable. Alors que la plupart des regards convergent vers lui, le jeune homme s'efforce de rester droit et de ne rien laisser paraître de son propre étonnement.

– J'imagine aisément votre surprise, mais la situation requiert toute notre attention, et le déroulement d'un bal semble bien mal à propos en ces temps difficiles, conclut la reine avec la grâce qui la caractérise.

S'en suit un léger hochement de tête, indicateur de la fin de son discours. Elle fait un pas vers Cédran, à qui elle glisse d'une voix bien plus basse :

– Je vais rejoindre notre invitée. Mon fils, je vous en prie, c'est votre anniversaire après tout, termine-t-elle en lui désignant ceux qui sont à présent ses invités.

Sans attendre sa réaction, elle tourne les talons et rejoint la porte empruntée par le roi et la bonne fée quelques minutes plus tôt. Cédran la regarde disparaître en retenant un soupir, il aurait espéré mieux comme cadeau d'anniversaire.

Se devant toutefois de faire bonne figure, il se retourne vers l'assemblée qui semble attendre sa réaction. Il affiche aussitôt son meilleur sourire et descend de l'estrade afin de recevoir ses vœux d'anniversaire comme le veut la tradition... cela promet d'être long.

Chapitre 3 – Cédran :

Environ trois heures se sont écoulées depuis que le roi, la reine, ainsi que Marella, se sont retirés dans le cabinet hautement privé du château. Dans la salle de bal, les invités ont été occupés par les vœux et les bonnes paroles, offrant sourires et mains baguées au jeune prince. Mais rapidement, les discussions en sont revenues aux sujets plus brûlants : la disparition de la magie et la présence au château de Marella.

Pendant ce temps, qui lui a paru affreusement long, Cédran s'est efforcé de ne rien laisser paraître de ses réflexions, tout en discutant avec différents membres de l'assemblée réunis dans la salle de réception. Des conseillers, des courtisans, quelques riches propriétaires terriens de passage au château afin de solliciter l'aide du roi, des chevaliers et même quelques dames plus audacieuses que les autres se sont permis de lui poser des questions après lui avoir souhaité chaleureusement un bon anniversaire. Cédran a, comme on le lui a appris, essayé de donner le change. Ne pas laisser paraître l'ignorance quasi totale dans laquelle il se trouve sur certains de ces sujets épineux, tout en ne révélant aucune information sensible, ce qui n'était pas la partie la plus compliquée.

– Tout de même, la grande fée Marella, au château royal des Blodeven après de si longues années sans la moindre visite... cela doit être affreusement grave, commente l'un des conseillers de son père, un vieil homme aux cheveux blancs et au teint pâle. Je parie qu'ils n'ont pas la moindre idée de ce qui a causé la disparition de la magie et comptent sur nous pour régler le problème !

– La situation que nous connaissons tous actuellement est des plus graves. Nous ne devons pas nous étonner que des mesures exceptionnelles doivent être envisagées et discutées dans un tel contexte, répond Cédran pour la énième fois, avec une assurance en la question qu'il ne possède pas.

– Je m'étonne tout de même que votre père n'ait pas convoqué son conseil afin d'en débattre, poursuit-il, obtenant l'assentiment des trois hommes qui se trouvent autour d'eux.

Alors qu'il réfléchit à une nouvelle réponse vague, mais rassurante, Cédran aperçoit Hans parmi un groupe de convives qui se trouvent à seulement quelques pas de lui. Le jeune homme, robuste et loyal, qui est devenu son bras droit au sein de sa division de chevaliers, a dû diriger seul les missions desquelles le prince a été écarté ces derniers jours. Ne l'ayant pas vu depuis l'annonce de son père, Cédran se hâte de s'excuser afin de le rejoindre.

– Navré de vous interrompre. Hans, puis-je vous toucher deux mots ? demande-t-il d'une voix ferme, qui n'est pas véritablement une question.

– Bien sûr, répond aussitôt son second avant de s'excuser à son tour brièvement auprès de ses interlocuteurs.

Les deux jeunes hommes s'éloignent de l'assemblée plongée dans un brouhaha continu. Ils rejoignent l'estrade en marbre où ils seront plus libres de s'exprimer sans être entendus, en compagnie des trônes laissés vides.

– Je n'en peux plus de leurs questions, soupire Cédran en s'asseyant. Au moins, en nous voyant ici, ils penseront que nous discutons d'affaires importantes...

– Tous s'interrogent, personne ne s'attendait à la venue de Marella avant que la reine n'annonce son arrivée imminente ce matin, commente Hans en observant le parterre de visages tantôt soucieux, curieux et perplexes qui s'étale devant eux.

– J'ignore moi-même la raison de tous ces mystères, en vérité... mais je suis bien aise que le bal ait été annulé. Ces réceptions sont assommantes.

Pendant de longues minutes, les deux hommes discutent des affaires récentes, comme ils le font chaque jour depuis qu'ils travaillent ensemble. Hans explique au prince les missions qu'il a eu à mener durant son absence forcée, et l'informe également des dernières nouvelles militaires. Encore des troubles à déplorer dans le Nord du royaume, et de nombreuses attaques à la frontière de la Forêt Enchantée, territoire devenu hors de contrôle depuis la disparition de la magie.

– Excusez-moi de vous déranger, Votre Altesse. Le roi vous demande, les interrompt finalement un valet en livrée royale.

Cédran lui emboîte le pas sous le regard tout aussi sérieux de son second. Il y a fort à parier que les nouvelles vont être déconcertantes. Reste à savoir la manière dont elles vont affecter le royaume et la vie du jeune prince.

Encore une fois, Cédran se retrouve dans le bureau des affaires de haute importance. Deux fois en moins d'une semaine... Cela ne laisse rien présager de bon. Toutefois aujourd'hui, ce n'est pas seulement face à son père qu'il se retrouve, mais également en compagnie de sa mère et de sa marraine, qui le fixent d'un regard solennel.

– Vous m'avez fait demander, reprend mécaniquement Cédran en prenant place devant cette étrange assemblée.

Il s'adresse à son père, mais c'est en fixant sa mère qu'il prononce ces quelques mots. Nul doute que c'est elle qui préside véritablement cette réunion. Le roi de Blodeven n'a jamais traité des affaires qui ont rapport avec le royaume de Jeakaria, il le sait mieux que quiconque.

– Mon fils... Je ne m'étendrai pas sur les troubles qui ont affecté l'ensemble de notre île des Fables. Vous savez bien, vous qui êtes maintes fois intervenu pour moi, qu'ils nuisent également à notre royaume, plus que n'importe quelle autre force maléfique depuis de nombreuses années...

Bien qu'il ne l'évoque pas, Cédran sait parfaitement à qui le roi fait allusion en prononçant ces mots. La reine déchue, celle qui a été vaincue enfin, alors qu'il n'était qu'un jeune enfant.

– Depuis plusieurs mois, le royaume de Jeakaria cherche une solution à cette terrible situation dans laquelle nous nous retrouvons. Les fées, les sorciers, les enchanteurs... tous ont mis leurs connaissances et leur expérience en commun afin de trouver comment rétablir la magie. Ils pensent avoir trouvé le moyen d’y parvenir, mais la mission s’avère périlleuse. C’est pourquoi elle doit être confiée à quelqu’un qui inspire la confiance, quelqu’un de droit, courageux et déterminé. Votre marraine a pensé à vous.

La surprise passée, Cédran ne ressent que de la perplexité. Ils comptent sur lui, pour rien de moins que le rétablissement de la magie sur l’île. Comment une telle idée a-t-elle pu faire son chemin dans l’esprit de cette bonne fée ? Ne sait-elle pas qu’il est le prince d’un royaume où la magie est majoritairement réprouvée, utilisée seulement pour les cas les plus nécessaires et rien d’autre ?

– Cédran, mon cher, je sais que cela doit te sembler surprenant, poursuit Marella en s’avançant vers lui. Nous ne nous sommes pas vus depuis de longues années, à mon plus grand désarroi, mais nous sommes liés par des liens puissants. J’ai besoin de toi aujourd’hui... moi, mon royaume, mais aussi tous les êtres dont la magie est l’essence même, plaide-t-elle en lui présentant un visage presque suppliant.

Chaque seconde qui s’écoule paraît au jeune prince plus surréaliste que la précédente. La grande fée Marella, en train de quémander son aide... Incrédule, Cédran relève les yeux vers sa mère qui revêt une expression similaire, presque tragique. Il gonfle les poumons, en attente de ce qui va suivre.

– Des reliques sont dispersées à travers les royaumes de l’île des Fables. Pour diverses raisons, elles ont été cachées et protégées, autant que possible par des personnes de confiance. Ce sont des objets dont le pouvoir est grand... Malgré ce qui est arrivé, il est permis d’espérer que la magie soit réveillée en les réunissant, explique Marella dans la foulée, sans quitter les yeux de son filleul.

L’évocation de reliques ravive dans la mémoire du jeune prince des souvenirs de contes et légendes qui lui étaient narrés enfant. Il lui est malheureusement impossible de se rappeler la moindre phrase avec précision. L’existence de tels objets lui paraît hautement improbable... toutefois, il n’a pas oublié les cours d’Histoire qui lui ont été si longuement dispensés dans sa jeunesse. Certains êtres malveillants ont usé de grands pouvoirs par le passé, dont nul n’a pu découvrir la source.

– Le voyage que je te demande de faire pour les retrouver sera certainement long et périlleux, en particulier dans les circonstances qui sont actuellement les nôtres. Je ne peux évidemment t’offrir aucune aide magique sans mes pouvoirs... Toutefois, je crois sincèrement que

tu es la seule personne capable de mener à bien cette mission sur cette île. Il le faut. Je ne peux compter que sur toi, poursuit et insiste-t-elle en venant poser sa main ridée sur son avant-bras.

Le silence se fait dans la pièce à l'atmosphère pesante. Tous fixent intensément Cédran, dans l'attente d'une réponse. Ce dernier ne sait pourtant pas comment réagir. Il est évident en regardant ses parents, que ces derniers attendent qu'il accepte. Malgré cela, le jeune prince ne peut s'empêcher de douter face à cette requête incongrue.

– Je suis honoré, marraine, annonce-t-il après quelques instants supplémentaires. Je saisis la gravité de la situation. En revanche, je ne comprends pas pourquoi vous tenez tant à me confier ce rôle.

Marquant une pause, Cédran avise immédiatement la contrariété dans les yeux de sa mère. Ce n'est pas ce qu'elle attendait. Son père non plus, probablement, bien qu'il n'en laisse pour sa part rien paraître. Sans se laisser affecter, le jeune prince poursuit :

– Le royaume de mon père, qui sera sous ma direction un jour, a été profondément affecté par la disparition de la magie, je le reconnais. Toutefois, nous sommes en mesure de vivre sans elle. La ramener ne changera pas ce qui a été bouleversé par sa disparition. Si nous y mettons l'énergie et les ressources nécessaires, les troubles s'apaiseront. Je suis prêt à servir mon royaume et ses habitants, quel qu'en soit le prix. Mais les abandonner pour une quête qui ne les concerne pas me paraît une bien étrange décision.

Marella, qui se tient toujours près de lui, lui offre des yeux écarquillés. Cédran imagine sans peine sa surprise : nul ne lui refuse rien.

– Les choses sont bien moins simples que vous semblez le croire, mon fils, reprend la reine d'une voix profonde, peu coutumière aux oreilles de Cédran.

Elle entrouvre à nouveau ses lèvres carmin, prête à poursuivre, lorsque le roi l'interrompt, reprenant la parole de son ton grave et solennel.

– Cédran, vous accomplirez la mission que vous demande votre marraine en ce jour. C'est une sentence qui ne sera pas discutable, annonce-t-il.

Habitué à la façon de gouverner de son père, le jeune prince n'est pas surpris de la tournure que prend la situation. Il est davantage étonné que l'ordre n'ait pas été clairement énoncé auparavant. Sans colère ni amertume, Cédran fixe son roi et acquiesce. Même si on lui a enseigné l'importance d'avoir sa liberté d'opinion, le moindre esprit de rébellion a été proscrit dès son plus jeune âge. Toutefois, il n'en pense pas moins.

– Dans ce qu'il reste de cette journée, établissez un groupe de chevaliers loyaux avec lesquels vous partirez demain matin dès l'aube. Vous escorterez votre marraine jusqu'au royaume de Saphar avant que votre véritable voyage ne débute. Ce soir, Marella vous expliquera plus en

détail le parcours qui sera le vôtre par la suite. Ne manquez pas à votre devoir, ne décevez pas votre roi.

Chapitre 4 – Cédran :

Dans les appartements de Cédran, plusieurs valets sont sur le pied de guerre afin d'aider le jeune prince à préparer les affaires qu'il emportera avec lui. Informé par Marella des détails nécessaires, il sait qu'il doit s'équiper efficacement et éviter le superflu. Sa troupe se devra d'être la plus discrète possible. Personne ne doit savoir que le prince de Blodeven parcourt l'île des Fables, en mission pour sa marraine la bonne fée.

Officiellement, il sera auprès de sa jeune sœur, la princesse Milae de Saphar, qui a épousé l'héritier du royaume voisin quelques mois avant la disparition de la magie. Il n'a pas revu sa cadette depuis, et la visite de courtoisie ne pouvant servir d'excuse dans un tel contexte, il y sera en apparence à des fins politiques. Le roi peu expérimenté de ce royaume à l'histoire anarchique, due à de nombreuses guerres et querelles pour sa possession, est un bon prétexte. En espérant que ce dernier accepte de coopérer. Marella a promis de faire en sorte que cela se passe sans encombre.

– Prendrez-vous plusieurs chemises, Votre Altesse ? demande un jeune valet aux bras chargés de vêtements en coton d'un blanc éclatant.

– Seulement deux... et ce sera déjà un luxe, acquiesce le jeune prince avant de se tourner vers le jeune homme s'occupant de ses chaussures. Seulement mes bottes. Mais lustrez-les. Je devrai avoir l'air présentable devant la nouvelle famille de ma sœur..

Bien que Cédran ne doit pas se charger beaucoup, l'élaboration de sa malle n'en est pas moins complexe. Détaché de tout confort lorsqu'il part pour de longs voyages, afin de représenter son père dans les royaumes voisins ou dans les fiefs les plus éloignés du château, le jeune prince se doit tout de même d'effectuer les bons choix. Il ne s'est jamais rendu aussi loin que ce que lui demande aujourd'hui sa marraine. L'expérience lui manque pour savoir à quels paysages ou intempéries il aura à se frotter.

Alors qu'il hésite à prendre un épais manteau qui occupera une importante partie de sa malle, trois coups secs sont donnés à la porte, avant de faire place à la vieille femme de chambre de sa mère. Cette dernière s'avance d'un pas raide, puis annonce d'une voix rendue rauque par les années :

– Sa Majesté la reine souhaite s'entretenir avec Son Altesse.

Aussitôt, sans même que Cédran ne fasse le moindre mouvement, l'ensemble des valets présents dans ses appartements quittent la vaste pièce chargée d'affaires éparpillées. Une fois tout ce monde sorti, la vieille femme recule puis sort à son tour, faisant place à la reine.

– J'ai à vous parler, mon fils, annonce gracieusement la mère du prince en lui faisant face.

Elle a le visage sombre, à peine moins que la dernière fois que Cédran a posé les yeux sur elle, en quittant le cabinet d'affaires de son père. Avant de poursuivre, elle jette un regard à la pièce

en désordre, puis vient prendre place sur un large fauteuil dont le dossier présente une scène de chasse. Cédran pour sa part reste debout.

– Je vous écoute, finit par reprendre le jeune prince après de longues secondes de silence.

– Je ne sais trop par où commencer mon discours, mais il y a des sujets que je dois aborder avec vous, ce soir. Avant que vous ne partiez, explique posément la reine, semblant choisir ses mots avec soin. Vous ne serez sûrement pas surpris, si je suis venue ici afin de vous parler de magie, n'est-ce pas ?

– Seulement à demi, répond Cédran, un léger sourire étirant ses lèvres.

– Vous n'ignorez certainement pas le passé, le mien en particulier, qui a été si bien enfoui par les conseillers de votre grand-père, puis de votre père, afin que le royaume entier oublie d'où vient sa reine, poursuit-elle sans cesser de fixer son fils.

– Non. Je sais très bien que vous avez été une enchantresse jusqu'à votre mariage, où vous avez prêté le serment de renoncer à toute magie afin de vous unir à l'héritier du royaume de Blodeven, complète Cédran avec un mouvement de menton. Après quoi, vos pouvoirs vous ont été définitivement retirés... par Marella elle-même, il me semble.

– Bien, mes leçons n'ont donc pas été vaines, soupire la reine en se redressant dans le fauteuil. En secret, j'ai tenu à ce que vous sachiez cela, car il s'agit de vos origines, de votre chair. Toutefois, j'ai jugé plus prudent, alors que vous n'aviez pas dix ans, de ne pas vous informer de ce qui est advenu durant votre petite enfance.

À ces derniers mots, le jeune prince fronce les sourcils. Il n'avait pas envisagé que sa mère soit venue afin de lui parler de lui-même. La magie n'a jamais été un sujet le concernant de près ou de loin. Sa mère ayant renoncé à ses pouvoirs, elle est devenue une simple humaine, et il en va de même pour les deux enfants qu'elle a mis au monde par la suite. Sa sœur tout comme lui ont été élevés dans les mœurs et les connaissances des êtres dépourvus de magie.

– Vous n'aviez que trois ans passés de quelques jours lorsque c'est arrivé. Comme souvent, vous jouiez avec votre nourrice dans les jardins du château. J'avais toujours à faire quelque chose ou à me rendre quelque part. Mais ce jour-là, mon emploi du temps le permettant, je suis venu vous rejoindre afin de vous regarder jouer. Vous étiez appliqués à cueillir des fleurs des champs. Certainement pour m'en offrir un bouquet. Vos petites mains potelées écrasaient en grande partie chacune des pauvres plantes que vous essayiez d'extirper de la terre...

Fasciné de s'entendre raconter cette histoire inconnue le concernant, Cédran ne cesse de fixer la bouche carmin qui lui révèle un peu de son passé. La reine, plongée dans un récit tu durant des années, a le regard lointain. Ses mains serrent un mouchoir parfumé qu'elle a sorti de sa manche.

– Lorsque vous avez eu fini, des pétales étaient dispersés tout autour de vous, vos paumes étaient vertes, et le bouquet faisait peine à voir. Votre minois trahissait entièrement votre désarroi. Touchée par l’attention qui était la vôtre, j’ai voulu m’avancer afin de venir vous consoler, tout comme la nourrice qui venait à votre rencontre. Mais avant que l’une de nous deux n’ait pu s’approcher, les fleurs se sont mises à luire doucement dans vos mains, et en un instant, elles étaient à nouveau dans l’herbe autour de vous, fraîches et odorantes.

– C’est impossible, ne peut s’empêcher de la contredire Cédran, incrédule.

– C’est ce que j’ai pensé, mais la nourrice a vu la même chose que moi. Aucun doute ne nous était permis, nous l’avions constaté de nos yeux, affirme la reine en regardant à nouveau son fils.

C’est impossible, se répète-t-il silencieusement afin de ne pas froisser sa mère. Ni lui ni aucune personne l’entourant au château n’aurait pu rester dans l’ignorance d’une telle information pendant autant d’années. S’agit-il d’une ruse afin de le faire adhérer plus facilement à la requête de sa marraine ? Il a accepté sous la contrainte du roi... Sûrement sa mère redoute-t-elle qu’il n’accomplisse pas son devoir sans y être pleinement impliqué.

– Prise de panique, j’ai ordonné à la nourrice de n’en parler à personne, encore moins au roi. Je redoutais tellement qu’il puisse vous arriver quelque chose, reprend la reine en serrant davantage son mouchoir. Le soir même, j’envoyais par l’intermédiaire d’une enchantresse de confiance un message à Marella, afin de la prier de me venir en aide. Le lendemain, dans le plus grand secret, elle est venue au château. Nous avons discuté et débattu de longues heures sur ce qu’il y avait de mieux à faire pour vous. Votre marraine voyait cela comme un don des étoiles. Devenue humaine, j’avais tout de même enfanté un être de magie, le destin vous appelait. Pour ma part, je ne songeais qu’à vous protéger. Votre grand-père, suivant la politique de son propre père, n’aurait jamais toléré qu’un enchanteur, même demi-sang, hérite de son trône. Il fallait cacher votre don, ou même le faire disparaître.

Face à ce nouveau retournement de situation, Cédran ne sait quel ordre donner à ses pensées qui se bousculent dans son esprit.

– Marella a refusé immédiatement cette possibilité. N’ayant les moyens de m’en charger moi-même, ni de m’en remettre à quelqu’un d’autre, au risque de vous mettre en danger, j’ai dû me résoudre à ses conditions. Elle a consenti à cacher vos pouvoirs, en échange desquels, lorsque vous deviendriez roi à votre tour, le sortilège protecteur serait brisé et votre magie retrouvée.

Partagé entre une forme d’ivresse et le besoin presque nécessaire de refuser ces informations, Cédran reste silencieux. Il fixe froidement un point indéfini au-delà de l’épaule de la reine. De nombreuses questions s’entassent inévitablement dans son esprit, mais les poser

reviendrait à accepter cette version de la réalité que lui propose sa mère. Comment un secret d'une telle ampleur aurait-il pu survivre pendant tant d'années ?

– J'ai mis beaucoup de temps à accepter cette décision pour laquelle ma main a été forcée, puis à la comprendre. Marella, en découvrant votre don, a formé l'espoir d'unir à nouveau êtres humains et êtres magiques dans notre royaume. Les guerres du passé ont fait tellement de mal aux liens nous unissant les uns aux autres. Le règne d'un homme..., d'un enchanteur, venu des deux mondes pourrait aider à rétablir une paix plus sereine et durable. À présent, je partage ce vœu également. Toutefois, tant que la magie ne sera pas revenue, seul le chaos et de profonds malheurs nous attendent...

Laisant sa phrase en suspens, la reine n'ajoute rien. Ses lèvres donnent l'impression au jeune prince qu'elle souhaiterait poursuivre, mais aucun mot supplémentaire n'est prononcé. Un roi des deux mondes... Comme cette idée peut paraître incongrue aux yeux de celui qui a été éduqué pour réprouver la magie.

– Pour l'instant, et depuis tout ce dont je peux me souvenir de ma vie, je suis seulement qu'un homme..., rétorque Cédran après de longues secondes de silence.

– Je le sais..., j'essaie seulement de vous faire comprendre à quel point la quête que vous confie votre marraine est importante. Pour vous, et votre royaume.

Le royaume. Blodeven. Celui auquel il a prêté allégeance par sa naissance, pour lequel il a tant accompli, qui dirige ses pensées et ses actes. Sa mère sait parfaitement qu'elle touche ainsi chez le prince une corde sensible. Celle que son père a le plus exaltée dans le caractère du jeune homme qu'il est devenu.

– Je pense qu'à présent votre marraine vous attend. Elle a de nombreuses choses à vous confier à propos du voyage que vous allez entreprendre. J'imagine sans peine que vous devez avoir de nombreuses questions... Elle sera certainement la plus à même de vous répondre.

Sur ces mots, la reine quitte le fauteuil qu'elle occupait jusque-là. Hésitante, elle s'approche de son fils qui se tient toujours droit en face d'elle, la dominant de presque une tête. Il la scrute sans bouger d'un cil. De sa main fine et dépourvue de bijou ce soir, elle effleure la joue râpeuse. Cédran ignore si cela est véritablement la marque d'un geste d'affection. Avant qu'il n'ait pu trouver une réponse dans les yeux de celle qui le lui offre, sa mère recule puis quitte ses appartements, le laissant seul avec cette nouvelle partie de lui-même.

Et voilà ! Tu connais les premiers chapitres de *L'île des Fables*, et les tourments qui s'annoncent pour ce cher Cédran.

J'espère que tu as envie de découvrir la suite de l'histoire ! Si c'est le cas, je t'invite à te rendre sur sa page Amazon, juste là : <https://www.amazon.fr/dp/B0B82JSN3Z/> !

Tu y trouveras la version numérique, disponible dans l'abonnement Kindle également, ou la version broché, pour les puristes. ;)

Si tu as envie d'en savoir plus sur ce que j'écris ou que tu tiens à être informé.e de la sortie du tome 2 au plus tôt, tu peux me rejoindre sur les réseaux sociaux :

- Instagram : <https://www.instagram.com/eloisehailone/>

- Facebook : <https://www.facebook.com/eloisehailoneecrivaine>

Abonnes toi si tu veux être sûr.e de ne rien rater !

À très vite !

Éloïse.